Dossier pédagogique

LAMPEDUSA BEACH / LAMPEDUSA SNOW

DE LINA PROSA

MISES EN SCÈNE MARYSE ESTIER / SIMONE AUDEMARS

13-25.03.2018

Tatiana Lista
T. +41 22 809 60 76
tlista@comedie.ch

Comédie de Genève
www.comedie.ch

mardi, mercredi, jeudi
samedi à 19h
vendredi à 20h
dimanche à 17h
relâche le dimanche 18
et le lundi 19 mars

la comédie GE

LAMPEDUSA BEACH / SNOW

DE LINA PROSA

MISE EN SCÈNE MARYSE ESTIER / SIMONE AUDEMARS

LAMPEDUSA BEACH

avec: Kayije Kagame
mise en scène: Maryse Estier
collaboration artistique: Hervé Loichemol
scénographie, éclairage, costume: Roland Deville
son: Vincent Triponez

production: Comédie de Genève
coproduction: L'Askéné

LAMPEDUSA SNOW

avec: Aymeric Trionfo
dramaturgie: Rita Freda
scénographie, éclairage, costume: Roland Deville
son: Michel Zürcher

production: L'Askéné
coproduction: Oriental-Vevey | La Grange de Dorigny | Comédie de Genève

LAMPEDUSA BEACH / SNOW

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Lampedusa Beach et *Lampedusa Snow* font partie du *Triptyque du naufrage* avec une troisième pièce : *Lampedusa Way*. Ces trois textes abordent la question des exilés, qui, chaque jour, tentent de fuir la guerre et la misère en passant à l'Occident.

« L'eau est innocente », dit Shauba d'emblée dans *Lampedusa Beach*. L'eau n'est pas un monstre qui tue. Le monstre est autre : l'abîme de l'inégalité Nord/Sud, qui a fait de l'immense majorité des pays d'Afrique subsaharienne un « angle mort » de la planète.

Si la Méditerranée est devenue « cimetière », l'eau reste, pour Lina Prosa, « la mer d'Ulysse où plongent mes racines et les vôtres », mais aussi le bain matriciel, amniotique, protecteur.

Shauba (*Lampedusa Beach*), qui coule à pic dans la mer, est « naufragée par le bas », alors que Mohamed (*Lampedusa Snow),* qui s'enfonce dans un col de montagne, est « naufragé par le haut », explique Lina Prosa. Le troisième opus (*Lampedusa Way*) raconte l'arrivée à Lampedusa de parents – un oncle et une tante – à la recherche des deux jeunes gens. Leur voyage est un « naufrage horizontal », selon l'auteure : ils sont au niveau zéro au-dessus de la mer. Ce n'est pas pour ça qu'ils ne sombreront pas.

Au-delà de la tragédie des migrants africains, *Triptyque du naufrage* porte sur « la décadence de la société occidentale », souligne Lina Prosa. « Le migrant, le clandestin nous tendent un miroir. Qu'y voyons nous ? C'est nous qui faisons naufrage, parce que nous avons perdu les valeurs de fraternité, d'hospitalité ».

Lampedusa Beach et *Lampedusa Snow* sont deux textes qu'il est absolument vital de faire connaître à des jeunes en formation. L'écriture poétique, imagée et précise de Lina Prosa permet une mise en situation concrète de la tragédie humaine qui se déroule en ce moment tous les jours en méditerranée.

En lien avec le spectacle, la Comédie propose les activités suivantes :

- une présentation du spectacle en classe ;
- une visite du théâtre.

La Comédie de Genève se mobilise également dans le cadre de la semaine contre le racisme et sur la question de la migration :

- lundi 19 mars avec une soirée de promotion de l'association SOS Méditerranée ;
- du 20 au 23 mars, la Comédie de Genève et le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge proposent des ateliers d'improvisation autour des photographies de l'exposition temporaire EXIL, en lien avec les spectacles *Lampedusa Beach* et *Lampedusa Snow*[1] ;
- une table ronde est conjointement organisée par le festival Histoire et Cité et la Comédie, le samedi 24 mars (plus d'informations dès la mi-février sur : https://histoire-cite.ch/).

Inscriptions aux ateliers dans le cadre de l'exposition *EXIL* : Marie-Dominique de Preter
md.depreter@redcrossmuseum.ch

Pour toute autre activité : tbongi@comedie.ch

La Comédie de Genève s'associe au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans le cadre de la semaine contre le racisme.

EXIL
Du 14 mars au 25 novembre 2018 au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
À travers environ 300 photographies de l'Agence Magnum, allant de la guerre d'Espagne jusqu'au récent conflit syrien, l'exposition abordera les thèmes du voyage, du déplacement, de l'entre-deux, de ce que l'on quitte et de ce que l'on prend avec soi.

Toutes les informations sur : https://www.redcrossmuseum.ch/expo-temporaire/exil/

1 Dates et horaires en page 19

LAMPEDUSA BEACH / SNOW

TRIPTYQUE DU NAUFRAGE

© propos recueillis par Laurent Muhleisen,
conseiller littéraire de la Comédie-Française, décembre 2013

Une genèse d'écriture en trois étapes

Ce triptyque se compose de textes nés à trois moments différents, sans avoir été prévu comme tel par l'auteur. Les rencontres humaines et les réflexions nées à Paris, et avec la Comédie-Française, ont créé au fur et à mesure une carte poétique qui a entraîné « mon voyage » au-delà du premier abordage, bien plus loin que ne le laissait présager la table où j'écris.

L'écriture se transformant d'elle-même en projet, échappant à son emplacement premier parce qu'elle est vivante, mouvante, et se mélangeant à un vécu auquel elle donne une forme, est un procédé des plus fascinants pour un auteur.

La composition du *Triptyque du naufrage* est née bien avant la parole scénique, de l'amour des vibrations humaines qui l'ont fait émerger du néant et du silence. Je crois en cette pratique du théâtre contemporain qui n'est pas étrangère à ce qui est hors et autour du plateau. C'est pour moi une œuvre totale, parce qu'elle contient tout un monde.

Lampedusa Beach, le premier texte dans l'ordre chronologique, voit le jour à Palerme en 2003. En 2011, à ma grande surprise, le texte est proposé au public du Théâtre du Vieux-Colombier grâce à la sélection du Bureau des lecteurs de la Comédie-Française. La soirée est magique. Unique. Le texte, lu par Marie-Sophie Ferdane, est plébiscité par un jury de spectateurs.

Lampedusa Snow arrive à la fin de l'année 2012. La complicité du public avec *Lampedusa Beach*, monologue peu rassurant sur l'émigration clandestine, m'encourage dans mon dessein d'une écriture combattante. Elle est pour moi la preuve que la poésie gagne malgré tout, et me pousse à aller plus loin. C'est ainsi que naît le deuxième texte, lu par Bakary Sangaré au Studio-Théâtre pendant les représentations de *Lampedusa Beach* mise en scène par Christian Benedetti en avril 2013.

Lampedusa Way naît à la dernière minute. À l'Institut culturel italien, lors d'une rencontre avec le public pendant les représentations de *Lampedusa Beach*, l'ambassadeur d'Italie « prédit » l'existence du triptyque. Puis, lors d'une autre rencontre avec le public conduite par Muriel Mayette-Holtz au Studio-Théâtre, alors que des spectateurs exprimaient le souhait d'une trilogie, l'administratrice a elle-même évoqué l'idée de programmer ce triptyque dès lors que la troisième pièce serait achevée. La carte poétique élargit encore la géographie de ce voyage tandis qu'il est décidé que je serai également la metteuse en scène des trois textes.

Le processus de cette écriture en trois étapes fait sens. Même si les textes sont autonomes de par leur création et liés à des histoires individuelles, ils forment ensemble l'expérience du naufrage, métaphore de la condition de l'homme contemporain. Le problème concret de l'immigration massive à Lampedusa, par voie maritime, est vieux d'une vingtaine d'années. Les détails du naufrage que ma parole décrit en 2003 dans *Lampedusa Beach* sont les mêmes

que les événements tragiques survenus ces derniers mois ; de fait, des centaines de victimes hantent désormais la conscience européenne. J'ignore si le sacrifice de cette multitude de naufragés, dans le « cimetière-mère » qu'est devenue la Méditerranée, changera l'histoire de demain.

Mais je sais en revanche que la poésie est un acte politique, pour peu qu'elle prenne le corps en charge. J'espère qu'elle permettra des changements de points de vue, des prises de conscience et de position.

Une écriture et un jeu d'acteur à chaque fois singuliers

Dans l'écriture du *Triptyque*, la mort tragique d'une personne quelconque, d'un Africain quelconque, relève de « l'extraordinaire ». L'innocence et la naïveté qui caractérisent les protagonistes du naufrage donnent à cet extraordinaire la possibilité de se manifester sur scène. Le naufragé est à la limite du possible, dans un corps à corps avec l'élément, dans une lutte ancestrale. Dans sa lutte contre les flots, la descente de Shauba (*Lampedusa Beach*) vers les abîmes est une expérience du corps dans son eau originelle, le naufrage est un gouffre qui s'ouvre sur ce qu'elle est intrinsèquement.

Pour sa part, Mohamed (*Lampedusa Snow*) lutte contre la neige, élément qui lui est étranger. Il est obligé de monter de plus en plus haut, jusqu'au sommet. Devant l'Africain, un gouffre s'ouvre sur ce qu'il n'est pas.

Saïf et Mahama (*Lampedusa Way),* qui sont venus à Lampedusa à la recherche de Shauba et de Mohamed, luttent contre le temps, luttent contre l'inconnu, contre ce qui engloutit les traces et annule la résolution de chacun de ces voyages.

Shauba, Mohamed, Saïf, Mahama ne sont pas pour moi des personnages. Ils proviennent de la réalité. Ils sont ce qu'ils sont. Ils sont donc poétiquement parfaits – condition idéale pour toucher la conscience et la raison du public, qui représente la société, cet espace humain où le théâtre a sa raison d'être.

L'expérience du naufrage se fait grâce à l'impact poétique de l'acteur. Le texte est le lieu où l'acteur se laisse contaminer par des « personnages réels », où il prend en charge leur histoire et la fait sienne.

L'acteur, sur la scène, ne poursuit pas l'identification, mais il se fait réel autrement. Il est là pour faire, en revenant à la racine grecque du mot « poésie », poïeïn, c'est-à-dire « faire ».

Pourquoi est-il nécessaire de le faire ? C'est là tout le mystère du théâtre. Il faut l'accepter parce que les deux plans sur lesquels il nous place nous rendent la liberté. La liberté de changer de point de vue, d'avoir une approche nouvelle, en tout cas plus humaine, de la réalité.

Ma parole pour l'autre

C'est un lieu commun, nous avons plus que jamais besoin d'écriture, d'écrivains, de théâtre, d'artistes. Nous avons besoin de cette matière artistique qui ne connaît pas de frontières et les abat quand elle les découvre. La poésie et l'art ne peuvent rester neutres face à la dérive humaine de notre temps. Leur raison d'être en viendrait à disparaître.

La Sicile, où je suis née et où je vis, est aux premières loges devant la tragédie de ces mouvements migratoires. Ce qui m'est encore plus intolérable, c'est que la Méditerranée, la mer d'Ulysse où plongent mes racines et les vôtres, soit aujourd'hui un laboratoire de mystification, de misère morale et politique, de mort, à cause de l'égoïsme et des intérêts du pouvoir constitué. Dans l'île de Lampedusa, la porte du Sud de l'Europe, nous sommes aujourd'hui contraints de tenir compte d'une humanité qui nous regarde, mais que nous regardons nous aussi. Pour des raisons différentes.

Nous nous trouvons au cœur d'un jeu de reflets dans l'eau où apparaissent tour à tour l'image de l'étranger et la nôtre. L'eau ne peut les différencier, les sélectionner, car elle ne peut se diviser. Les trois textes de Lampedusa naissent donc de mon besoin de prendre en charge ceux qui ne comptent pas, de leur donner un nom et, avec ce nom, de leur redonner le droit à l'identité, à l'histoire, à la parole. Ce passage à la scène est pour Shauba, Mohamed, Saïf, Mahama et pour nous, l'occasion de les saluer.

Dans l'espace confiné du théâtre, la mer retourne à son mythe.

LAMPEDUSA BEACH / SNOW

Les deux spectacles seront présentés lors d'une même soirée, mais auront connu des temporalités de création différentes. En effet, à ce jour, *Lampedusa Snow* a déjà été créé alors que *Lampedusa Beach* commence à peine à être répété.

Vous trouverez dans les pages suivantes, des notes d'intention de réalisation de la metteure en scène Maryse Estier très en amont de la création et les notes de Simone Audemars dont la création a déjà eu lieu.

Ces deux entrées vous permettront d'aborder les différentes étapes de réflexion et de réalisation des spectacles.

LAMPEDUSA BEACH

PAR MARYSE ESTIER

Note d'intention

Un bateau chargé de migrants, « charrette de la mer » en provenance d'Afrique, chavire en Méditerranée. Shauba bascule dans l'eau comme dans la mort. Là, entre l'abysse et la surface, elle résiste à l'insonorité de ce qui la tue vraiment : *l'oubli*. La mer, elle, est innocente. Shauba puise de l'air dans ce qui lui reste de vie et parle… avant de se taire à jamais.

Voir et entendre une femme qui coule raconter son histoire ; ce n'est pas possible ? – Ce n'est pas *vrai*. Nous ne vous demanderons pas d'y croire, mais comme nous, pour un instant, d'imaginer que cela puisse être vrai. Tout ce qui a été accompli par l'humain n'a-t-il pas d'abord été rêvé ? Imaginer qu'autre chose soit possible, autre chose que le silence de l'indifférence et les bras ballants de l'impuissance, voilà ce que peut le théâtre. Ici et maintenant, il offre un moment de suspension pour donner la parole aux morts et faire entendre, peut-être, quelque chose. Dans ce texte, Lina Prosa révèle l'écart paradoxal entre le présent et le souvenir, entre la vie et la mort. C'est dans cet écart que le théâtre reprend sa place au sein de la conquête et de la compréhension de la réalité, ne demeurant pas un placebo rêveur et/ou illusoire à celle-là.

L'histoire de *Lampedusa Beach* s'appuie sur des faits qui occupent une part importante de notre actualité. La violence de ces millions de morts en Méditerranée est innommable. Cependant, la parole théâtrale se distingue de toute autre. - Premièrement par l'écriture du texte. Celui-ci n'est pas un témoignage documentaire, mais il est construit de manière poétique. - Et deuxièmement par l'interprétation de la comédienne qui naturellement n'a pas vécu cet événement.

La pièce est ici abordée à la manière d'un conte. Bien qu'extérieure à cette fable, l'actrice n'y est pas étrangère. Elle est un « passeur » et se laisse traverser par ce qui se joue, comme par un souvenir qu'elle convoque, jusqu'à se confondre avec lui. En affirmant cette place, elle transmet l'histoire sans artifice au public qui l'écoute. Ainsi, ce cadre théâtral nous permet à la fois de créer un espace-temps imaginaire et d'aborder concrètement le sujet du naufrage. La violence n'est alors pas édulcorée, mais elle jaillit de la tension entre le réel et le poétique.

Note d'intention scénographique

La scène représente un espace entre la vie et la mort, qui s'anime par la lumière. Mon intention est de trouver un moyen de déréaliser le sol dans le but de trouble la perception du spectateur. Et de cette façon, d'annuler par instant l'impression de pesanteur.

La sensation d'immersion sera recherchée dans le travail de la lumière et du son. La Méditerranée est à regarder ici comme univers matriciel prénatal, et la mort de Shauba comme une naissance. La pièce commence par un naufrage. La mer s'ouvre pour engloutir le corps de notre personnage, comme la poche des eaux qui se rompt. La noyade de Shauba, parcours vertical, est semblable à un « rewind » tel un retour aux origines de la vie.

LAMPEDUSA BEACH

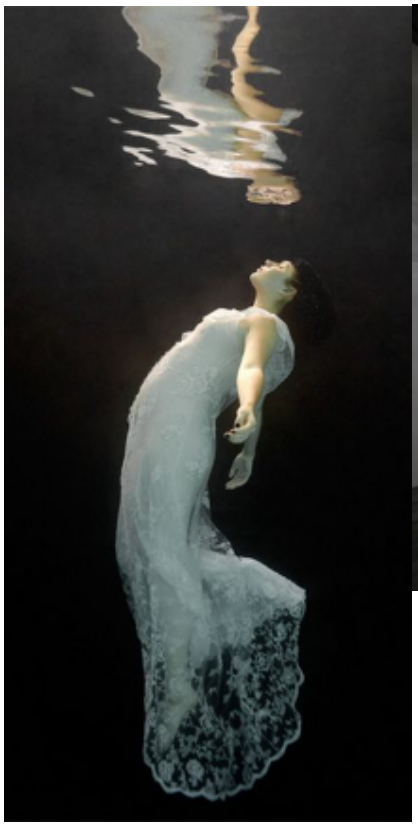

Tableau 1: Olafur Eliasson

Voir en vidéo le travail de Yoann Bourgeois : *Lévitation* https://www.youtube.com/watch?v=5wmAvZcOcUY
La balance lévite
https://vimeo.com/81093724

Et *Pixel* de la Cie Käfig
https://www.youtube.com/watch?v=z_Hu57QTqqE

LAMPEDUSA BEACH

Tableau 2 : Twombly

LAMPEDUSA SNOW

PAR SIMONE AUDEMARS

Situation

Le texte s'inspire d'un fait divers : il y a cinq ans, une centaine d'africains débarqués à Lampedusa ont été déplacés dans les Alpes à 1800 mètres d'altitude et laissés là, dans l'attente des formalités d'identification.
Au nord des alpes italiennes, au fond d'une vallée sans espérance, Mohamed attend, avec ses compagnons d'infortune, un sort meilleur. Mais rien ne vient.
Après avoir rencontré un vieux partisan qui lui enseigne l'art montagnard de la révolution, il rompt les amarres et part à la recherche d'un passage, d'une issue vers une autre vallée. Il monte vers le sommet de la montagne, luttant contre le froid et la neige. Son corps est lourd comme celui d'un éléphant. Le temps de cette pénible ascension, il repense à sa vie tout en évoquant la posture que le monde riche adopte face au monde pauvre. A deux pas du sommet, Mohamed cède sous une tempête de neige.
Mohamed finit, pris dans les glaces, saisit par la montagne en fureur, par une nature inhospitalière.

Exil

Personne ne quitte inopinément son pays. C'est contraint par des raisons économiques, politiques et sociales que l'exilé se jette sur les routes, franchit les frontières, affronte des situations dantesques, pour trouver au bout de son chemin, l'espère-t-il, une terre accueillante qui lui offrira une nouvelle liberté d'action et de pensée. Ce geste insensé est infiniment respectable.
Mohamed rend compte des raisons qui l'ont poussé à l'exil : le long cheminement intérieur, les encouragements de ses proches, les nécessités économiques ; tout concourt à ce qu'il tente sa chance ailleurs, de l'autre côté de la Méditerranée.
Il n'aura de cesse, tout au long de son parcours d'exilé, de s'élever pour découvrir, au-delà de ce qu'il voit, un horizon apaisé et accueillant. Sa quête est l'expression d'un homme libre, humble, certain de ses qualités, et prêt à affronter la montagne pour obtenir un avenir meilleur. Mohamed est un héros positif. Il nous donne envie de surpasser les épreuves qui entravent notre chemin.
Aujourd'hui de nouveaux murs se dressent, au sens propre et figuré, entre nous et les autres. Les Alpes représentent ces murs infranchissables. Non seulement les hommes ne souhaitent pas le contact, mais la nature elle-même se mobilise pour décourager et repousser les exilés. C'est ce que *Lampedusa Snow* met en jeu.
Mohamed, ingénieur en électronique, dans sa tentative d'établir des liens, ne rencontrera qu'incompréhension et malaise de la part de ceux qu'il croisera.
La scénographie aura à tenir compte de cela. Elle devra suggérer, de manière poétique, un espace infranchissable qui rejette et qui engloutit. L'atmosphère générale sera celle d'une impression de froid absolu. Un retour à la période glacière.
Au cours de son exil, Mohamed, bien qu'étant ingénieur en électronique, débarque dans un espace technique qui lui est étranger, qui l'enferme et l'écrase. Des tours métalliques, supports de projecteurs pointés dans sa direction, se dressent et l'empêchent de progresser. Des écrans, où plus aucune information ou image ne s'inscrivent, le renvoient à sa solitude.

LAMPEDUSA SNOW

Hospitalité

Qu'avons-nous à offrir à l'autre lorsque celui-ci se présente à nos frontières, à nos portes ? Rien, si nous considérons qu'il ne peut pénétrer sur notre territoire, et que nous dressons entre lui et nous des obstacles qui menacent son intégrité physique.
Mohamed et ses compagnons sont exilés par deux fois. La première en quittant leur terre natale, la seconde en étant confinés au fin fond d'une vallée des Alpes. Et ce ne sont pas les ONG et la bonne conscience populaire des piémontais qui vont soulager les souffrances physiques et psychiques de ces hommes reclus dans des *homes* de fortune.
La seule solution qui leur reste et qui reste à Mohamed est de faire la révolution : c'est-à-dire d'intervenir sur la structure de son conditionnement. D'échapper aux lois physiques qui l'empêchent de se mouvoir horizontalement en faisant le choix de la verticalité, en s'élevant toujours plus haut, physiquement, jusqu'à franchir les sommets, pour rejoindre un Eldorado rêvé. Le salut viendra d'en haut croit-il. Son rêve sera brisé.
Bella ciao chantée par le révolutionnaire piémontais à Mohamed sera le déclencheur qui convaincra ce dernier à partir à l'assaut des sommets. Comme le chant des sirènes, elle bercera Mohamed d'illusions, l'aspirera vers une conquête d'absolu et de liberté, vers un nouveau leurre, qui le conduira à sa perte. Cette chanson des résistants est d'un autre temps, elle n'est plus adaptée au combat contemporain que les exilés ont à mener. Elle ne portera plus quiconque vers un triomphe de la révolution.
Les solutions aux problèmes rencontrés par l'exil massif sont aujourd'hui à inventer. C'est un défi majeur que l'Europe devra relever, si elle ne veut pas elle-même sombrer et disparaître.

Note d'intention

Notre responsabilité n'est pas de trouver des solutions aux problèmes des réfugiés, notre responsabilité réside dans la dénonciation des souffrances infligées par des sociétés dites civilisées à nos frères humains. Car nous ne le savons que trop bien, aucune mansuétude, aucune commisération ne sont à l'oeuvre au sein des bureaux bruxellois.
Ainsi Mohamed, personnage fictif, nous incite à percevoir ce que peut être l'abandon absolu, la désespérance poussée à son point ultime. Dans l'exemplarité de ce cas, chacun d'entre nous prend conscience sensiblement de ce qui se joue pour Mohamed dans les derniers instants de sa vie.
Cette expérience unique où l'humain se met en jeu, où l'illusion se joue du réel pour nous transformer, nous public, et nous inviter à réagir, seul le théâtre peut la proposer.
Imaginons donc le fond d'une vallée des Alpes, sous la neige. Un homme, condamné à l'exil, revêtu d'un ample manteau porté sur un sweat-shirt, tente d'escalader des pentes enneigées et des rochers glacés. Dans son errance solitaire, il se souvient.
Ce sont ses souvenirs et les associations d'idées auxquels ils renvoient qu'il s'agira de mettre en jeu.
Notre geste artistique se devra d'être poétique, tant du point de vue de la forme que du traitement du contenu, seule condition pour que nous puissions recevoir la parole de Mohamed dans toute sa brutalité, sans filtres bien-pensants.
Il nous faudra suggérer plutôt que d'affirmer, révéler subtilement ce qui se cache derrière un

mot, une phrase, un geste. Déchiffrer l'être comme on manipule un papier de soie, avec une infinie délicatesse.

Distribution

En préambule de sa dernière pièce, *Lampedusa Way*, Lina Prosa écrit à propos de la distribution :
« NOTE SUR LES PERSONNAGES À L'INTENTION DES ACTEURS BLANCS : De même qu'un acteur de nature pacifique peut interpréter le personnage d'un meurtrier, un acteur blanc peut interpréter un acteur noir. »

Monter *Lampedusa Snow* en Suisse, c'est s'interroger sur les causes et les conséquences des migrations auxquelles nous assistons aujourd'hui, c'est questionner la notion de l'hospitalité, mais c'est également l'occasion de mettre en perspective le parcours de ceux qui ont fait le chemin jusqu'à nous dans des temps antérieurs.
Mon choix s'est arrêté sur un jeune acteur suisse, d'origine italienne, rencontré lors de sa formation en classe préprofessionnelle au Conservatoire de Fribourg. Alors que nous travaillions sur un montage de textes de Michaux, Aymeric Trionfo m'avait ébloui par sa musicalité, sa présence et son engagement.
Choisi pour poursuivre son parcours artistique à l'INSAS de Bruxelles, il en est sorti en juin 2015.
À la fin de ses études, Aymeric m'a recontactée, désirant poursuivre une collaboration qu'il avait appréciée du temps de sa formation.
J'ai immédiatement pensé à lui pour *Lampedusa Snow*. Aymeric porte en lui l'histoire de ses parents et de ses grands parents, qui ont quitté l'Italie pour des raisons économiques et politiques. Le chemin de l'exil est une réalité pour sa famille et pour lui.
Ce garçon a l'étoffe pour tenir cette partition avec talent et compétence. Il a l'animalité requise par le rôle et l'intelligence sensible pour rendre compte de toutes les subtilités psychiques de Mohamed. Son physique méditerranéen créera le minimum d'illusion exigée pour que son interprétation soit crédible visuellement.
Aymeric racontera donc l'histoire de Mohamed. Il prêtera son corps et sa voix à cet être de fiction, qui porte, à travers sa quête, l'espoir, le rêve de tant de migrants, celui de trouver une nouvelle terre où se poser pour établir de nouveaux liens.

SOS MÉDITERRANÉE

SOS Méditerranée[1] a été créée en 2015 en France et en Allemagne par des citoyens européens constatant qu'il n'existe pas de dispositif de sauvetage adéquat en mer Méditerranée pour faire face efficacement, dignement et de manière pérenne, à l'afflux de bateaux de migrants en détresse. **SOS Méditerranée** est une association civile européenne pour le sauvetage des personnes en détresse en mer Méditerranée. En partenariat avec Médecins Sans Frontières, **SOS Méditerranée** affrète l'Aquarius, bateau de 77 mètres de long qui a recueilli près de 24'000 personnes depuis le début de son activité en février 2016.

L'association suisse, basée à Genève, vient de rejoindre le réseau et a pour but de contribuer au mandat de l'organisation qui sont les suivants :

Sauver les vies humaines

> Par des opérations de sauvetage en mer des bateaux en détresse ;

> Par des soins d'urgence délivrés à bord des navires de sauvetage.

Protéger et accompagner

> Par une écoute et un soutien médico-psychologique ;

> Par un accompagnement vers les dispositifs d'information et d'assistance aux migrants sur le territoire européen.

Témoigner sur les réalités et les visages de la migration

> Pour informer les opinions publiques européennes de la situation des migrants en mer Méditerranée, témoigner sur les réalités de la migration et rendre hommage aux personnes disparues sur le trajet ;

> Pour sensibiliser l'opinion publique, les institutions européennes et les gouvernements nationaux sur cette situation.

1 http://www.sosmediterranee.fr/

AQUARIUS

EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD

Source: http://sosmediterranee.fr/journal-de-bord

Chaque jour, un membre de SOS MEDITERRANEE vous donne sa vision des opérations de sauvetage et des événements depuis l'*Aquarius*. Retrouvez ses chroniques en son, images et vidéos.

© Laurin Schmid / SOS Méditerranée

COMMUNIQUÉ

Mardi 16 janvier : la plus longue journée de l'hiver au large de la Libye 505 personnes en sécurité sur l'Aquarius / 1400 personnes secourues en une journée « C'est une véritable flotte de sauvetage européenne qu'il faut mettre en place »

Les équipes de l'Aquarius, affrété par SOS MEDITERRANEE et opéré en partenariat avec Médecins Sans Frontières (MSF), ont connu une journée particulièrement intense ce mardi 16 janvier : cinq opérations de sauvetage d'affilée ont permis de secourir 505 personnes qui sont désormais saines et sauves à bord. Selon les garde-côtes italiens, qui ont coordonné un total de 11 opérations de sauvetage en Méditerranée, 1400 personnes ont été secourues ce mardi au large de la Libye. SOS MEDITERRANEE renouvelle son appel au déploiement urgent d'un dispositif de sauvetage à la mesure de la crise humanitaire qui se déroule aux portes de l'Europe.

Après avoir navigué toute la nuit sur une mer très agitée, avec des vagues atteignant les 4 à 5 mètres, l'Aquarius était attendu jeudi matin dans le port de Catane pour le débarquement

de 505 femmes, hommes et enfants de plus de 25 différentes nationalités secourues lundi et mardi au large de la Libye. Nombre d'entre eux souffrant de différentes pathologies et blessures liées aux conditions de détention et violences subies en Libye, étaient pris en charge dans la clinique de l'Aquarius par les équipes de Médecins Sans Frontières.

« Mardi, nous avons porté secours à cinq embarcations en détresse à nous seuls, en moins de 12 heures ! Tous les vaisseaux présents sur zone ont dû être appelés à la rescousse pour répondre aux appels à l'aide : l'Aquarius, mais aussi un bateau de la marine française et un cargo, le CPO Italy, qui est resté en vigilance active toute la journée autour des opérations de sauvetage. Avant-hier, pas moins de 1400 personnes ont été secourues au large des côtes libyennes. Les navires de sauvetage ont atteint les limites de leur capacité, des cargos sont déroutés vers le sud pour prêter assistance. C'est toute l'organisation du sauvetage en mer au large des côtes libyennes qui est dépassée par l'affluence des embarcations en détresse. Au vu des conditions météo favorables aux départs, cette situation extrêmement périlleuse risque de continuer dans les jours à venir, ce sont à nouveau des centaines ou des milliers de vie qui sont en jeu. Dès que les rescapés seront débarqués de l'Aquarius dans un port sûr, nous remettrons immédiatement le cap vers le sud pour retourner au plus vite dans la zone de sauvetage » a témoigné Klaus Merkle, le coordinateur des sauvetages de SOS MEDITERRANEE.

Retour sur une journée très chargée

Dans la nuit de lundi à mardi 16 janvier, l'Aquarius a reçu l'instruction de chercher un canot en bois dans la zone de sauvetage à l'ouest de Tripoli, repéré aux alentours de 6h00 du matin à 15 milles nautiques des côtes libyennes. Les 121 personnes entassées à bord ont été secourues, tandis qu'au même moment une autre embarcation en bois était signalée aux sauveteurs de SOS MEDITERRANEE. Une fois le premier sauvetage terminé les canots de SOS MEDITERRANEE se sont immédiatement dirigés vers ce deuxième bateau en détresse à bord duquel se trouvaient 87 personnes.

Pendant ce deuxième sauvetage, un canot pneumatique gris était repéré à l'horizon. Après la distribution des gilets de sauvetage aux 109 personnes, en état de choc, une personne a glissé dans l'eau entraînant dans sa chute une dizaine de personnes à la mer, immédiatement récupérées par les équipes de sauveteurs.

Tandis que sur le pont de l'Aquarius les équipes distribuaient eau, nourriture et vêtements secs, et que l'équipe médicale prodiguait les premiers soins les plus urgents, les canots de sauvetage étaient dépêchés vers une quatrième embarcation en détresse – un bateau pneumatique vert – et retrouvaient à mi-course un cinquième petit bateau de plaisance, avec 15 personnes à bord, perdu dans les eaux internationales. Les passagers du canot pneumatique et du petit bateau de plaisance ont tous été secourus et accompagnés en sécurité à bord de l'Aquarius, qui est ensuite resté en stand-by pendant quelques heures dans la zone de sauvetage suivant les instructions du MRCC (Centre de coordination des sauvetages en mer, à Rome).

Une épave fantôme

Suite à cette journée particulièrement difficile en mer, Francis Vallat, le président de SOS MEDITERRANEE France, s'est alarmé des conséquences de l'absence de dispositif concerté pour le sauvetage en Méditerranée : *« Il est impossible de couvrir l'intégralité de la zone de sauvetage avec les trois bateaux d'ONG qui restent sur zone. Les Etats européens peuvent éviter ces milliers de morts annoncées, c'est une question de volonté politique : tant que l'Europe n'y mettra pas les moyens, d'autres morts seront à déplorer ! Prétendre que les garde-côtes libyens peuvent assumer cette tâche est un leurre dans les conditions actuelles. Nous ne cessons de le répéter : c'est une véritable flotte de sauvetage européenne qu'il faut mettre en place, dans le respect absolu des conventions maritimes et du droit international. Face à l'absence de réponses adéquates, l'Aquarius continuera sa mission sans interruption pendant tout l'hiver et en 2018, pour la troisième année consécutive ».*

EXIL

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

Du 14 mars au 25 novembre 2018, se tiendra l'exposition de photographie EXIL (photographies de l'Agence Magnum) au Musée international de la Croix Rouge et du Croissant-Rouge.

BRANAU AM INN, AUSRTIA, 2015
© Thomas Dworzak / Magnum Photos

« Si tes photos ne sont pas assez bonnes, c'est que tu n'es pas assez près ».

Robert Capa

Fuir un pays, quitter sa famille, ses amis, ses repères, traverser des frontières, des lignes de démarcation, à pied, en bateau, pour aller vers un ailleurs dont on ne connaît pas forcément la forme, ni les contours. C'est la réalité de l'exil.

Plus de 300 photographies saisies par les photojournalistes de Magnum racontent le voyage du migrant, la marche, l'attente, l'incertitude, la peur, mais aussi l'espoir. Le travail de figures historiques de l'agence tels que Robert Capa, Werner Bischof et Raymond Depardon vient côtoyer celui de photographes contemporains présents sur le terrain.

De la guerre d'Espagne à celle du Vietnam, du conflit des Balkans à celui qui a embrasé le Moyen-Orient en passant par l'arrivée de réfugiés aux portes de l'Europe, l'exposition offre une plongée documentaire passionnante dans l'histoire du monde et de l'humanité et questionne des notions aussi diverses que celles de territorialité, de géopolitique, de contextes économiques et de frontières mentales.

Pour illustrer ces mouvements, *EXIL* offre une scénographie audacieuse et rompt avec l'accrochage traditionnel. Les visiteurs sont invités à prendre en main les photographies ; se crée ainsi un rapport complètement différent avec l'image et le destin des personnes figurées. Enfin, des œuvres d'art contemporain provenant du Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris viendront enrichir le propos et offrir des éclairages multiples sur les thématiques abordées.
Nous proposons aux classes inscrites au spectacle *Lampedusa Beach* et *Lampedusa Snow* de participer gratuitement aux activités co-organisées par la Comédie et le Musée. La semaine du 19 mars, dans le cadre de la semaine contre le racisme, des ateliers d'improvisation autour de la question de la migration et de l'exil seront donnés dans l'exposition temporaire *EXIL*. L'idée sera d'utiliser le théâtre comme un outil d'altérité et de fraternité, permettant de se mettre à la place de l'autre et de se sensibiliser à la question de la migration du point de vue de l'humain.
Les élèves travailleront en petits groupes, dans l'exposition même, afin d'imaginer l'instant précédant ou suivant la photographie. Dans ce travail, les élèves seront rendus sensibles aux parcours entrepris par les migrants dans l'espoir de trouver une terre d'accueil où les perspectives de vie sont de l'ordre du possible. Qu'emmène-t-on avec soi matériellement et comme espoir ? À quelles rudesses, désillusions et violences se retrouvent confrontés les migrants ? À quels mots blessants et stigmatisants sont-ils soumis ? Ce sont autant de questions qui pourront être abordées dans le cadre de ces ateliers. Une mise en perspective sera faite avec le spectacle *Lampedusa Beach* qui met en scène le voyage d'une jeune femme à bord d'une bateau se rendant sur l'île de Lampedusa, mais qui n'atteindra jamais sa destination.

Les ateliers ont une durée de 60 minutes et se déroulent au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Animation
Maryse Estier – metteur en scène
Tatiana Lista – action culturelle à la Comédie de Genève

Les horaires
mardi 20 mars 2018 :
10:00
11:30 avec Maryse Estier
14:00
jeudi 22 mars 2018 :
10:00
11:30 avec Maryse Estier

vendredi 23 mars 2018 :
10:00
11:30 avec Maryse Estier
14:00

LE RADEAU DE LAMPEDUSA

RÉAPPROPRIATION ARTISTIQUE

Jason deCaires Taylor est un sculpteur anglais spécialisé dans les sculptures sous-marines. Il a réalisé des musées à l'île de Grenade, Cancún, Lanzarote ou en Grèce. Très concerné par la question écologique, il réalise des sculptures composées de matériaux permettant la prolifération de la vie sous-marine : du sable, du ciment, parfois de la fibre de verre mais, surtout, jamais de métaux. Jason deCaires Taylor apporte à sa manière une solution à la dégradation des coraux. Ses œuvres sont ainsi en constante évolution, la faune et la flore aquatique modifiant les sculptures au fil du temps (https://www.youtube.com/embed/vKxrVmfU3-E).

« À Lanzarote, l'une des pièces les plus importantes, *Le Radeau de Lampedusa*, représente des hommes et des femmes africains dans un canot qui a coulé sur le fond marin. Le titre de la pièce est une référence à *Le Radeau de la Méduse*, la peinture célèbre de Théodore Géricault.

Taylor affirme que son *Radeau de Lampedusa* est dédié à ces migrants qui meurent par centaines ces dernières années durant leur voyage vers une vie meilleure. " L'objectif du musée -dit Jason DeCaires Taylor- n'est pas d'honorer les morts, mais de laisser un témoignage pour les générations futures sur les responsabilités de la société civile internationale qui a permis que cette tragédie se produise" »[1]

© The Raft of Lampedusa / Jason deCaires Taylor - CACT Lanzarote

1 Sources diverses, 2016, « Lanzarote : une sculpture sous-marine dédiée aux victimes de la migration », *Aware Migrants* [en ligne], 26 juillet 2016, [consulté le 23 janvier 2018].
Disponible à l'adresse : https://www.awaremigrants.org/lanzarote-musee-sous-marin/?lang=fr

BIOGRAPHIES

Auteure, dramaturge et metteure en scène sicilienne, **Lina Prosa** dirige à Palerme le Teatro Studio Attrice/Non, un espace de recherche et de créations théâtrales engagé dans le « Progetto Amazzone » (Mythe-Science-Théâtre) qu'elle mène depuis 1996 avec Anna Barbera. Son écriture en mouvement traverse les zones d'ombre de la contemporanéité à la recherche d'une poésie de la condition humaine qui dépasse les limites, les frontières et les homologations culturelles. Dans le cadre de cette recherche, elle revisite le mythe et questionne les personnages féminins de la mythologie grecque (Cassandre, Penthésilée, Antigone…). Dans sa dramaturgie, c'est la parole qui invente la scène, dans laquelle prime parfois le monologue choral, parfois le dialogue. Depuis quelques années, le théâtre français est très attentif à ses textes, traduits par Jean-Paul Manganaro et publiés aux Solitaires Intempestifs. Après *Lampedusa Beach*, paru en 2012, *Lampedusa Snow* et *Lampedusa Way* paraissent fin janvier 2014. La même année, Lina Prosa met en scène les trois volets de ce « Triptyque du naufrage » au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris. L'œuvre de Lina Prosa est au programme de plusieurs écoles et universités, notamment l'ESAD, la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Paris Ouest Nanterre La Défense, Lille III, ainsi qu'à Pavie, Barcelone, Sienne. Plusieurs de ses textes ont été mis en scène en France, dont récemment *Éclats d'ombre* (mise en scène Chiara Villa, Comédie de l'Est, 2016).

Maryse Estier, passée par le Conservatoire d'art dramatique de Genève, découvre la mise en scène aux côtés d'Hervé Loichemol en 2011. Elle est ensuite assistante au Théâtre National de Nice et obtient en parallèle une licence en arts du spectacle. Reçue à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon en 2013, elle se forme à la mise en scène au contact de Guillaume Lévêque, Jean-Pierre Vincent et Alain Françon. Elle s'intéresse particulièrement à la représentation des paradoxes et travaille sur *La Décision* de Brecht et *L'Aiglon* de Rostand. Elle fait partie de la promotion 2016-2017 de l'Académie de la Comédie-Française en qualité de metteure en scène/dramaturge ; elle collabore notamment avec Katharina Thalbach (*La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht) et Pascal Rambert (*Une vie* de Pascal Rambert). En 2017, elle est collaboratrice artistique d'Alain Françon pour la création d'*Un mois à la Campagne* de Tourgueniev.

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne en 1985, **Simone Audemars** se tourne très vite vers la mise en scène. Elle a enseigné l'art dramatique au Conservatoire de Lausanne (SPAD) de 1991 à 2004, y était membre du bureau des professeurs (responsable de la deuxième année professionnelle) et y a animé de nombreux stages. Cofondatrice de la Cie L'Organon, aujourd'hui Cie L'Askéné, elle est, depuis 2011, directrice artistique de la Cie FOR et du Théâtre Le Châtelard. Les dernières créations de Simone Audemars expriment un intérêt et une implication dans des structures très diverses et témoignent d'une curiosité pour la nouveauté en matière de collaborations artistiques. À ce jour, elle a signé plus d'une cinquantaine de mises en scène parmi lesquelles *Dunant* de Michel Beretti (2003), *Horace* de Corneille (2004), *Madame de la Pommeraye* d'après Diderot suivi du *Droit du Seigneur* de Voltaire (2013), *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Tepl (2015), *J'ai tué – La Mort du petit berger* d'après Blaise Cendrars (2016).